

"MONTCALM" au Théâtre National

Impressions sur la pièce de M. LOUIS GUYON

"LA PRESSE"

"Montcalm", le nouveau drame que M. Louis Guyon fait jouer au Théâtre National, cette semaine, mérite mieux qu'une réclame banale et vieux cliché.

Au premier titre, M. Guyon est l'un des rares parmi nous qui aient donné au théâtre des essais acceptables.

Personne ne nous accusera de chauvinisme, j'espère, parce que nous invoquons cette qualité de l'auteur de "Montcalm". Nous avons donné, je ne dirai pas seulement assez de justice, mais assez d'amour aux œuvres françaises pour qu'on ne nous en veuille pas de nous intéresser à une production du pays. D'ailleurs, elle est française par l'un des côtés l'œuvre de M. Guyon: française canadienne, ce n'est qu'une variété du français dans le monde.

L'auteur lui-même me trouverais mauvais goût, si j'allais de suite le serrer l'égal des grands dramaturges. Mais disons-le sans crainte, son drame mérite chez nous autant d'acclamations que les plus célèbres. Il évoque l'épisode le plus émouvant et le plus grand de ce monde de gloire où vivaient nos aïeux.

Or, comme notre poésie a demandé sa première inspiration au patriotisme, de même le théâtre trouvera ses premiers succès dans les scènes héroïques de notre histoire. L'amour de la patrie canadienne-française est encore la qualité dominante de notre peuple. Nous n'avons pas à en faire apologie. C'est un spectacle qui passe inaperçu, mais qui étonnera un jour le monde que la conservation de leur langage et leur génie propre par la poignée de vivants de 1760. M. Guyon apporte sa contribution à cette œuvre nationale qui sera notre gloire impérissable. Nous devons lui en rendre grâce.

Les journaux ont analysé "Montcalm". C'est l'histoire des derniers jours du héros. On eût aimé entendre lire l'histoire elle-même tant M. Guyon a respecté la vérité.

En voyant se dérouler les tableaux de sa pièce, nous sentons mieux que jamais tout ce qu'il y a de grandeur et d'intensité dramatiques dans les dernières pages de la Nouvelle-France.

Les faits et les idées abondent dans ce drame. L'on sent que M. Guyon a été obligé de donner à ses scènes une grande concision pour ne pas dépasser le cadre raisonnable. Au reste cette concision est plus souvent une qualité qu'un défaut et ne nuit en rien à la clarté de l'exposition. Nous aurions mieux aimé voir l'histoire sentimentale du mystérieux fils du roi, Philippe d'Anastasi, occupé moins de place dans la pièce, peut-être, mais cette restriction faite, nous ne craignons pas de donner des laudations à l'auteur.

L'intérêt de sa pièce est puissant, le style est clair, les petits incidents sont pour la plupart des trouvailles heureuses. La dernière scène, la mort de Montcalm est d'une beauté sublime. C'est d'ailleurs l'histoire toute pure.

Nous n'avons pas la prétention d'avoir fait une œuvre complète et exactement mesurée du "Montcalm" de M. Guyon, nous n'en avions pas non plus la compétence. Nous avons simplement voulu dire l'impression d'un spectateur, la nôtre.

Il se trouve, sans doute d'autres spectateurs comme nous, qui seront émus au spectacle des derniers jours de la France sur nos bords. Dans toute la pièce de M. Guyon, il passe un grand souffle. Au-dessus de la scène plane un drapeau, c'est l'âme de la patrie, qui se penche sur les vivants, leur apportant le baiser des grands morts.

H. A.

"LA PATRIE"

C'est toujours avec plaisir que nous assistons à la représentation d'une œuvre dramatique canadienne.

Cette semaine, M. Louis Guyon, qui n'en est pas à ses débuts, nous offre, au Théâtre National, une œuvre puissante, rappelant une des pages douloureuses de notre histoire, un drame national. Cette œuvre mérite d'être vue plus d'une fois, à cause d'abord de la complexité de sa trame, puis pour la mâle beauté qui se dégage du caractère du héros.

M. Louis Guyon mérite de chaudes félicitations pour l'audace dont il a fait preuve en abordant un sujet aussi vaste. Il a su en tirer admirablement parti, et, d'un bout à l'autre de la pièce, le spectateur passe par les émotions sans cesse renouvelées, dans l'attente poignante de la solution des conflits d'autorité qui sont soulevés sous les pas du brave Montcalm par une administration pourrie dont l'intendant Bigot est le hideux représentant. Il y a, dans cette œuvre, des accents de pur patriotisme qui vont droit au cœur, accords exprimés en un langage élevé, libre et noble.

Sur le sujet principal, l'auteur a greffé une intrigue qui ne nuit nullement au développement historique de la pièce, et il a su très habilement jeter dans l'action deux sujets romanesques, le sergent Picot et le Gascon Le Basset, dont les saillies amusantes représentent les spectateurs de la trépas d'esprit qu'exige la gravité du sujet principal.

M. Louis Guyon peut être légitimement fier du succès remporté par son œuvre: mais je n'hésite pas à dire que ce succès, si brillant qu'il soit, n'est pas encore à la hauteur du talent dépensé dans cette œuvre remarquable à tant de titres.

Si l'on avait présenté la pièce comme un produit de l'art dramatique français, il est certain que l'enthousiasme aurait soulevé la foule. Mais c'est une œuvre canadienne, l'œuvre d'un de nos plus consciencieux écrivains, et il est de bon ton de lui marquer un peu de dédain. Cela est dans l'ordre des choses, malheureusement, et il faut bien donner raison à l'accablant proverbe: "Nul n'est prophète en son pays."

N'importe, nos auteurs ne doivent pas se décourager. C'est par la persévérance seule qu'ils parviendront à vaincre les préjugés qui pèsent sur eux, et il viendra un temps—temps proche, tout nous le fait pressentir—où nous tirerons tout de notre propre fonds: romans, théâtre, ouvrages didactiques, etc.

M. Louis Guyon est un pionnier, qui subit le sort de tous les précurseurs. Cependant, il n'a pas trop lieu de se plaindre, car s'il ne recueille pas aujourd'hui toute la somme de gloire qu'il mérite, il a du moins conscience d'avoir fait œuvre utile: l'utile par sa valeur propre et par l'excellent exemple qu'il donne à nos jeunes écrivains, trop timorés pour faire acte d'audace en produisant des œuvres canadiennes.

VICTOR LEROY